

Miscellaneous

La Revue «Carmina Balcanica» un Pont entre le Monde Balkanique et Occidental

Assistant Professor Cristina Dosuleanu, PhD in progress
Danubius University of Galati, Romania
cristina.dosuleanu@univ-danubius.ro

Serbie, Bulgarie, Grèce, Croatie, Bosnie, Monténégro, Macédoine, Albanie, pays de la région balkanique, ont toujours eu un problème quant à leur rapport avec l'Occident, et ils se sont assumé leur balkanisme. Quant à la Roumanie, elle ne fait pas partie, théoriquement parlant, de ce groupe, mais elle en a subi de fortes influences, de telle sorte que les Roumains se sentent souvent balkaniques. Le problème n'est pas que nous sommes balkaniques, mais que ce terme a des connotations négatives bien puissantes. Afin de les contrecarrer, a paru la revue *Carmina Balcanica*, à Brăila, une ville où ont eu lieu des événements importants pour l'évolution du terme balkanique.

Carmina Balcanica, dont le premier numéro a paru en novembre 2008, se veut une revue de culture et spiritualité sud-est européenne, qui est inscrite dans l'Association des Publications littéraires et des Editions de Roumanie. L'écrivain Vasile Datcu, de Brăila, et Dan Anghelescu, de Bucarest, en sont les directeurs et fondateurs. La rédaction est formée de Dr. Mihaela Albu de Craiova, rédacteur en chef, Marius Chelaru, de Iassy, rédacteur en chef adjoint, Dr. Mircea Muthu de Cluj, spécialiste consultant, et les éditeurs : Dr. Emilia Parpală, Dr. Gabriela Rusu-Păsărin, Dr. Camelia Zăbavă et l'écrivain Vasile Andru.

Dr. Aloisia Șorop et Iolanda Mănescu de l'Université de Craiova ont traduit les textes du roumain en anglais. Il existe aussi un Comité international du premier numéro dont font partie : Acad. Katica Kulakova, de Cyril and Methodius University, Skopje, Macédoine, Zdravko Kissiov, poète de Bulgarie, Dr. Apostolos Patelakis, Institut d'Etudes Balkaniques de Salonique, Grèce, Baki Ymeri, le magazine l'Albanais de Macédoine, Zoran Pesic Sigma, le magazine Jardin de Serbie, et une série de professeurs universitaires et écrivains des Etats-Unis

d'Amérique : Dr. Theodor Damian – Metropolitan College of New York, Dr. Sanda Golopenția- Eretescu – Brown University, Dr. Constantin Eretescu – écrivain, Dr. Heinz Uwe Haus – University of Delaware, Dr. Marian Gh. Simon – Harvard University.

On précise dans ce premier numéro que la revue paraîtra deux fois par an, en mai et en novembre, et sera distribuée autant dans les pays balkaniques que Canada, France, Allemagne, Hongrie, Italie, Pologne et Etats-Unis d'Amérique. La couverture de la revue reproduit la carte des anciens Balkans, et à l'intérieur, on peut voir des photos de l'ancienne ville d'Iași, photos offertes par Dumitru Grumăzescu, le célèbre antiquaire.

La structure de la revue comprend quatre chapitres, essais, poésie, haïkus et compte-rendus. Sur les 203 pages, 108 sont dédiées aux essais. Le nom de la revue fait référence à la poésie, car au début, elle devait être seulement une revue de poésie. Après que l'écrivain Vasile Datcu s'y est impliqué, sa structure a changé, comprenant aussi des essais, poésies, haïkus, et critique littéraire, puisque celui-ci considère que ces essais peuvent éclaircir le problème de l'esprit balkanique, ce qu'il est et comment il pourrait servir aux peuples balkaniques. Le même Vasile Datcu est d'avis qu'une revue exclusive de poésie est perte de temps.

Dans l'article programme du premier numéro, Vasile Datcu dit que leur but est d'établir un dialogue interculturel, avec l'argument suivant : « L'Occident a eu le temps de donner la mesure culturelle de son âme, l'Orient européen ne l'a pas eu et n'a pu l'exprimer que sporadiquement, et pas toujours dans la mesure requise. Au moins, jusqu'à présent. D'où la recherche fébrile, dans cette partie de l'Europe, d'une matrice stylistique – au sens de Blaga – adéquate (...). Que voulons-nous par cette revue ? Deux choses au moins : débattre sur les traits d'une âme de l'Est, que nous croyons avoir une individualité profonde, ensuite de stimuler une création artistique capable d'exprimer cette âme. Dans son essence, un dialogue interculturel » (Carmina Balcanica, 2008, p. 9). A son tour, Dan Anghelescu mentionne dans son article que la revue *Carmina Balcanica* pourrait contribuer à « une plus claire délimitation de l'identité spirituelle née dans les terres danubiennes -balkaniques, tout en considérant que cette identité même est apte pour une telle ostentation » (Carmina Balcanica, 2008, p. 17). En plus, Dan Anghelescu croit que cette revue tente de remémorer le Levant en tant que pays éminent de la poésie, car celle-ci peut réunir aujourd'hui les peuples balkaniques, juste par l'aspect spirituel particulier qui est ressenti par-dessus l'histoire et les langues de ces peuples. Pour ce qui est des essais, Mircea Muthu écrit sur

« Mentalité, identité et altérité sud-est européenne » et tente d'expliquer que ces cultures sont méconnues dans l'Occident, et ne se connaissent pas entre elles non plus. « Au-delà de l'altérité déterminée par les facteurs politiques et économiques, il en existe, certes, une autre, culturelle. Les langues de circulation restreinte, auxquelles s'ajoutent la résistance des modèles ethnographiques, de source chrétienne, le culte pour l'oralité (ce qui explique la diffusion des formes diégétiques) ou la vitalité des paradigmes nationaux ont grandement contribué à la méconnaissance des cultures voisines, mais appartenant au même espace » (Carmina Balcanica, 2008, p. 28). Ensuite, Katica Kulakova de Macédoine met en question les stéréotypes balkaniques tout en saisissant l'existence d'une stéréotypie positive et une autre négative, et que celle positive doit remplacer la négative. Elle remarque aussi que le terme de balkanisation est de date récente, mais le phénomène en soi est une partie de l'histoire du monde et les stéréotypes balkaniques qui se retrouvent dans ce qu'on appelle le Problème Macédonien qui exige un consensus historique basé sur le principe de la reconnaissance de l'identité des Macédoniens : formation, traditions populaires et culturelles, langue, croyance et frontières. « Les stéréotypes, susceptibles de manipulation, sont des catégories convenables pour des projections imagées de l'ethnie, la race et la croyance collective. Dans les Balkans, il existe deux stéréotypes dominants, l'un qui élève et un autre qui rend les Balkans démonisés : *le berceau de la civilisation et le tonneau de poudre*. Le modèle du *tonneau de poudre* est une vision sélective et déformée des Balkans et devrait être révisée et remplacée par le modèle *berceau de la civilisation* » (Carmina Balcanica, 2008, p. 57). Mihaela Albu a écrit un essai sur la richesse du patrimoine culturel de cette région, « Le Sud-est européen – région à destinée spécifique et riche patrimoine culturel », en fait, elle se réfère à une étude sur l'espace géopolitique et culturel balkanique, paru dans la revue *Destin*, éditée par des intellectuels roumains en exil à Madrid, entre 1951 – 1972. L'étude qui a attiré l'attention de Mihaela Albu, « Les fondements du Sud-est européen », signé par I. D. C. Coterlan, porte sur l'absence d'un centre géopolitique polarisateur et ordonnateur dans la région, de la disposition centrifuge, la diversité de cellules géographiques, ce qui a facilité le processus d'individualisation régionale, avec des effets négatifs sur la grande unité, tout en contribuant à la dispersion ethnique et la pulvérisation politique. « Par sa propre personnalisation géopolitique, elle a contribué d'une manière définitive à la préservation de la composition fondamentale du patrimoine culturel ancien et du fond anthropologique. Mais « un substrat humain et culturel fondamental » avec une série de caractéristiques originales dans le contexte européen s'est cristallisé justement dans ce « chaudron

des peuples », avec une large variété d'aspects ethniques et linguistiques (Carmina Balcanica, 2008, p. 65). Emilia Parpala y présente l'essai « Istanbul – Mélancolie d'une ville divisée », dans lequel elle soutient l'idée que les villes du monde nourrissent le mental collectif avec des repères archétypaux, tandis que pour la ville d'Istanbul, il y a deux dimensions, celle de l'espace et celle du nom. « Istanbul est une ville unique. La géographie (culturelle) le présente en oxymoron: elle unit tout en séparant. C'est la seule métropole du monde située sur deux continents, Europe et Asie, séparées par la bande du Bosphore » (Carmina Balcanica, 2008, p. 69). Carmen Zăbavă écrit elle-aussi sur la « Communauté bulgare de Roumanie », et Gabriela Rusu-Păsărin, sur « Le calendrier populaire roumain » qui est, à son avis, une réactualisation du fond ancestral de croyances, coutumes, un codex ou une loi ayant comme idées centrales des questions essentielles pour le comportement communautaire : « ce que l'on fait ou ce qu'on ne fait pas un certain jour, une certaine période ou une fête fixe ou mobile » (Carmina Balcanica, 2008, p. 90). Quant à Marius Chelaru, il nous offre un épisode intéressant de l'histoire tragique des Roumains de Macédoine dans l'essai « Une histoire vivante à nos côtés, l'Atlantide des Roumains de Macédoine ». L'étude que Heinz-Uwe Haus des Etats-Unis a écrite porte sur l'héritage des anciens Grecs, l'utilisation des valeurs puisées dans les vieux textes et leur importance pour déchiffrer le présent. « Tout en cherchant la réalité – passée ou présente – j'ai appris à regarder d'abord sur la communication théâtrale. Ainsi, nos observations pourraient révéler l'essence des choses plus que nous ne pourrions voir dans l'immédiat et le banal de la vie quotidienne » (Carmina Balcanica, 2008, p. 115) Enfin, le destin d'un Grec d'Olténie, Apostolos Patelakis, est présenté dans une variante autobiographique, un essai important pour le balkanisme roumain.

Dans la section dédiée à la poésie, on présente les créations des écrivains: Žarco Milenić – Bosnie-Herzégovine, Roman Kissiov, Zdravco Kissiov, Ekaterina Yosifova, Margarit Zhekov – Bulgarie, Sali Bashota, Flora Brovina, Ibrahim Kadriu, Jeton Kelmendi, Miradije Ramiqi, Edi Shukriu – Kosovo, Vanghea Mihanj – Steryu (Shterjova), Baki Ymeri – Macédoine, Mihaela Albu, Teodor Damian – Roumanie, Zoran Pešić Sigma – Serbie. Dans la section des haïkus ont publié: Ludmila Balabanova, Ginka Biliarska – Bulgarie, Vasile Moldovan – Roumanie, Alenka Zorman – Slovénie. Les essais reprennent des thèmes présents aussi dans la poésie balkanique, les haïkus, où l'on parle d'histoire, de paradis et d'enfer, de douleur et de peuple. La fin du premier numéro est consacrée aux commentaires sur les livres « Eternité avec brevet » de Vasile Datcu et « La Roumanie de mon

cœur » de Dimitra Stasinopoulou – un album bilingue grec-roumain, imprimé à Athènes. Dans les dernières pages du volume on trouve des éléments biographiques des auteurs qui y ont publié. Ce premier numéro a paru en 300 copies. Les institutions peuvent donner 10 euros et les personnes physiques, 5 euros, pour soutenir financièrement la revue. Vu que le tirage est assez restreint, la revue ne jouit pas de la circulation dont elle aura besoin. On la distribue à l'étranger dans les communautés roumaines, mais il faudrait la diffuser justement dans d'autres zones, plus précisément, dans les universités, où l'espace balkanique n'est pas connu.

Le numéro 2, paru en mai 2009, a été réalisé, outre ceux mentionnés pour le premier numéro, par Dr. Codruța Anca Stănișoară (éditeur), Maria-Denisa Albu, Dr. Cătălin Florea et Dr. Camelia Minoiu (traducteurs). Le Comité international comprend aussi l'écrivain Pavel Gățăianu, Europe magazine de Serbie et Dr. Aurelia Roman, Université Georgetown des Etats-Unis.

La couverture de ce deuxième numéro ressemble à la première, à la seule différence que dans les photos, prises dans la collection de Venceslas Stoyanov, on voit la ville bulgare de Ruse. Le numéro a 206 pages, dont 138 sont dédiées aux essais, et les autres, aux poésies, haïkus et compte - rendus. Le premier essai, signé par Mircea Muthu, porte sur l'opposition Europe centrale/Europe du Sud-est. Ce spécialiste en études balkaniques soutient que l'Europe centrale, ainsi que celle de Sud-est sont dans une situation paradoxale : les deux sont ex - centriques et en même temps, proposent/imposent des répliques vigoureuses, au niveau national, au centrisme occidental d'aujourd'hui. « Ainsi, la position géographique (entre l'Orient et l'Occident), l'attachement organique à la romanité prolongée sous la *forme d'universalité* (Nicolae Iorga) du millénaire byzantin, le modèle spirituel chrétien de prépondérance orthodoxe, traduisant d'une manière spécifique et, ensuite, non pas en dernier lieu, le souvenir douloureux d'un passé récent, donc pas encore sédimenté et marqué, hier, par l'impact séculaire avec le Croissant et aujourd'hui, par les décennies après-Yalta – ont contribué à l'élaboration du concept de balkanisme qui recouvre une axiologie commune aux peuples de la zone, entre les XV^e et XIX^e siècles » (Carmina Balcanica, 2009, p. 6). Heinz-Uwe Haus discute le post-modernisme et l'identité chrétienne. « Le post-modernisme est associé au relativisme et à l'expression *n'importe quoi est bon*. On peut interpréter tous les aspects de la vie d'un point de vue religieux et beaucoup de gens croient en Dieu et en Christianisme. Conformément au post-modernisme et au Christianisme, les gens devraient être appréciés comme une diversité culturelle/populaire. Le christianisme d'aujourd'hui encourage, par l'intermédiaire des églises, de montrer

aux athées la grâce divine, depuis que leur salut est venu de Dieu. Les coexistences prévues dans des îles d'habitants avec leurs diverses religions, chrétiens-orthodoxes, romano-catholiques, maronites, juifs et musulmans, dans une seule communauté des citoyens européens, peuvent être une arme puissante pour la résistance des occupants à long terme » (Carmina Balcanica, 2009, p. 27). Vasile Datcu y propose un débat bien intéressant dans son essai « Socrate, Jésus et l'esprit européen », où il soutient l'idée que les deux religions, celle sacrée de Jésus et celle profane de Socrate, ont déterminé différentes formes de la connaissance qui ont mené, en fin de compte, aux développements différents de l'Orient et de l'Occident. Baki Ymeri de Macédoine écrit sur la phénoménologie albanaise – roumaine, les deux peuples étant les seuls apparentés dans la lignée daco-thracillyrienne, et ces rapports représentent, selon l'auteur, des preuves pour l'origine des deux peuples dans leurs territoires. Marius Chelaru revient dans ce numéro au problème des Roumains de Macédoine, discutant cette fois-ci, de ceux de Kosovo, « fils éprouvés par le sort et oubliés de leurs parents » (Carmina Balcanica, 2009, p. 45). Mihaela Albu a écrit un essai sur le charme et le mirage de la Plaine de Bărağan, tandis que Dan Anghelescu s'occupe du Levant et de l'art miraculeux des sons. L'écrivain Mihaela Cojocaru fait référence, dans son essai, à un problème bien sensible, « L'écriture féminine aristocratique ». Le destin tragique d'une artiste déracinée, Aglaya Veterenayi, a fait l'objet d'un essai écrit par Iolanda Mănescu, tandis que le poète Ion Miloş est le sujet de l'essai signé par Diana-Silvia Solkotovic de Serbie. Vasile Andru s'occupe de la destinée des Balkans à Sarajevo, « lu à travers le feu », Gabriela Rusu-Păsărin offre un autre épisode de « Calendrier populaire roumain : les fêtes de l'été », Camelia Zăbavă s'occupe d'une « Fête bulgare-roumaine : Zărezeanu ».

Tout comme dans le premier numéro, on y publie des poésies et des haïkus sur l'âme, la douleur, la guerre, le feu, le sort des pays balkaniques, l'amour, le passé et le rapport de l'espace balkanique au monde moderne. Les auteurs en sont : Hakija Karić, Pero Pavlović – Bosnie – Herzégovine, Boiko Bogdanov, Boiko Lambovski, Antoaneta Nikolova, Iglia Peeva, Nelie Piguleva - Bulgarie, Marina Kljajo-Radić, Darko Plazanin – Croatie, Anastasia Moula-Hatzi, Zoe Savina – Grèce, Katica Kulakova – Macédoine, Pavel Gataiantzu, Verica Živković – Serbie, Valentin Nicolîţov, Vasile Sărandescu – Roumanie.

Les compte - rendus se retrouvent dans la dernière section du volume. Apostol Patelakis écrit sur « Hémus, une anthologie de poésie balkanique », Dan Anghelescu présente le livre d'André Scrima, « Anthropologie apophatique »,

Vasile Moldovan parle de la première anthologie roumaine de *haibun*, « Haibun à la manière de haïku », réalisée par Marius Chelaru et Cristina Rusu. Le même Dan Anghelescu remarque la traduction faite par Luan Topciu au volume « Funérailles infinies » écrit par Viszar Zhiti. Vasile Andru publie dans cette section un essai sur Baki Ymeri, et Dan Anghelescu signale la parution à la maison d'édition Omonia, du livre « La musique dans l'œuvre de Platon » écrit par Evangelos Moutsopoulos. Les dernières pages sont consacrées à de brèves biographies de ceux qui ont contribué à réaliser la revue. Le tirage de ce numéro est plus réduit, 200 exemplaires, la diffusion n'a pas changé.

Le troisième numéro aurait dû paraître en novembre 2009, mais la crise économique a fait que cela se passe en mai 2010, donc six mois de retard. Le comité éditorial est le même que pour les deux premiers numéros, un tirage de 200 exemplaires. La structure du contenu reste la même, essais, poésie, haïkus, compte-rendus. Ce qui est en plus, c'est une rubrique d'interviews et un article sur le Congrès de littérature d'Athènes, auquel a participé l'écrivain brailien Vasile Datcu.

Au nom de la rédaction, Mihaela Albu ouvre ce numéro par un argument, *Carmina Balcanica et le dialogue interculturel*, où elle tente, encore une fois, de justifier l'opportunité de la parution de cette revue. « A partir de ce qui avait attiré le grand historien roumain Nicolae Iorga – l'Orient qui comprend l'Est de l'Europe (...) tout en participant à la civilisation de l'Europe – nous avons l'intention, à travers la revue au nom suggestif (*Carmina Balcanica*), de révéler non seulement le spécifique culturel de chaque pays dans cette *unité* et l'ensemble du sud-est européen, mais aussi le spécifique du dialogue Orient- Occident. Autrement dit – la contribution de la civilisation et de la culture dans l'espace balkanique (géographiquement étendu à tout le Sud-est) à la culture et la civilisation européenne. (...) Bien que la revue paraisse en Roumanie, elle n'est pas destinée seulement aux lecteurs roumains, mais aussi – comme il devrait être pour d'autres publications similaires, aux lecteurs de tous les pays balkaniques (aussi les auteurs ont-ils été invités à écrire dans leur langue maternelle !). En plus, tout en élargissant l'aire, par chaque étude, essai, poésie ou compte-rendu – qui bénéficient également d'une version anglaise – la revue s'adresse à tous ceux qui, au-delà des Balkans, s'intéressent au phénomène culturel (unitaire dans la diversité) de la zone, connue au monde en particulier par des conflits politiques » (*Carmina Balcanica*, an II, no. 3, 2009, p. 7). Le premier essai du troisième numéro appartient à Mircea Muthu, spécialiste en études balkaniques, *Le Sud-est et le modèle français dans la*

relation centre-périphérie, Apostolos Patelakis de la Grèce publie un essai qui porte sur *l'Historiographie grecque sur les Roumains de Macédoine*. A son tour, Thede Kahl d'Autriche s'occupe des Grecs Roumains de Macédoine, qui sont en fait des Valaques, mais chantent en langue grecque, d'où les conflits intérieurs, car l'âme valaque ne se retrouve pas toujours dans les vers grecs. Marius Chelaru publie un essai sur la langue macédo-roumaine, Dan Angheliescu s'occupe du balkanisme diffus de l'Œdipe d'Enesco, tandis que Jane Cogebaşia de Macédoine présente les débuts historiques des chants religieux. Anastasi Moula-Hatzi de Grèce relate la rencontre providentielle avec l'écrivain Angelos Sikelianos, Paula Scalcău apporte dans la discussion les vers de l'étranger dans la littérature populaire grecque, tandis que Jean Poncet de France se laisse émerveiller par la poésie de Lucian Blaga. Dans la section de poésie, on publie les créations des écrivains : Vesna Vujićdin de Bosnie Herzégovine, Dyanko Dyanov, Aksinia Mihailova, Ivan Zhelev de Bulgarie, Tolis Nikiforou, Theodoros Santas de Grèce, Nikola Madzirov de Macédoine, et Cassian Maria Spiridon de Roumanie. Antoaneta Nikolova et Petar Tchouhov de Bulgarie, Stella Leontiadou de Grèce, Șerban Codrin, Dumitru Ene-Zărnești de Roumanie, Dragan J. Ristich de Serbie, y ont publié des haïkus. Il suit une interview que Pamela Ionescu a accordée à Mihaela Albu, où elle se souvient de Silistra des années 1930 lorsqu'elle appartenait à la Roumanie. Les compte- rendus sont : Elena Lazăr- Erudits grecs dans les Pays Roumains. Dictionnaire biographique, Paula Scalcău – L'hellénisme en Roumanie, une anthologie de l'esprit hellène- Synthèses européennes dans la revue Chronique, coordinateurs, Andreas Rados et Valeriu Mardare, et enfin, un autre ouvrage monographique de Paula Scalcău et Tudor Rățoi, La présence hellène en Mehedinți. Le livre d'Eleni Gavra porte sur les Centres commerciaux de la Grèce en Roumanie, une étude de Victor Henrich Baumann a comme sujet la présence des Hellènes à Tulcea, enfin le volume « Un Grec, deux Grecs, trois Grecs...Brăila » porte sur les Grecs de Brăila. Camelia Hristian et Ghena Pricop ont essayé de réactiver la mémoire culturelle de la ville de Brăila. On a analysé également deux autres volumes, un d'aphorismes, Sur la poésie, Essais et aphorismes, de Nasos Vayenas et un autre, bilingue, roumano-grec, de poésie, Poèmes, signé par Kostas Uranis. La revue finit par un article d'information sur le Congrès de littérature d'Athènes, octobre 2009, auquel a participé l'écrivain Vasile Datcu et qui s'est concrétisé plus tard par la visite d'une délégation grecque à Brăila.

Ce troisième numéro semble plus développé, plus varié, mais l'écrivain Vasile Datcu, attire l'attention, dans le dernier article de la revue, sur un aspect qui peut renverser la promotion des aspects positifs du balkanisme dans le monde : la barrière linguistique. Vasile Datcu est désolé que la revue soit traduite en anglais, une langue beaucoup plus pauvre que les langues balkaniques, ce qui signifie que l'on ne peut pas saisir correctement les problèmes balkaniques, et la communication même entre les Balkaniques en souffre. Par conséquent, le but de cette revue semble compromis. Néanmoins, la persévérance des éditeurs et leur imagination sont appelées à mener à bonne fin les objectifs proposés au début.